

ANALYSE DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE

A DJERBA

par MIMITA Mohamed

1. — PRESENTATION DE L'ILE DE DJERBA :

Vue d'en haut l'île se présente comme une plate-forme géante jetée en pleine mer, couvrant une superficie de 514 km² ; sa plus grande longueur est de 29 kms, elle dépasse à peine sa largeur.

1. 1. - SITUATION :

L'île est située au sud de la Tunisie; une chaussée romaine la relie à l'Afrique.

1. 2. - POPULATION :

L'île de Djerba qui compte 75.000 habitants a vu sur son sol beaucoup de peuples : Ulysse d'après la légende s'y arrêta. Les Romains en firent une capitale marine en la reliant au continent. L'Islam s'y installa avec plus de 300 mosquées sous la forme religieuse la plus austère :

Vandales, Byzantins et armées d'Europe se sont succédés sur les rivages de Djerba.

Le fameux « Bordj el Kébir » appelé « Fort espagnol » a été pendant quatre siècles le lieu de luttes entre Chrétiens contre les Barberesques et les Turcs. Le corsaire Dragut installé à Djerba bat les Espagnols en 1560, et avec les crânes de 5.000 hommes édifié une pyramide que le Bey fit abattre en 1848. Un socle remémore ce monument.

1. 3. - CLIMAT :

L'île présente un climat et des données assez particuliers. On

n'y trouve pas de relief important sauf quelques falaises vers Guellala et quelques dunes à l'Est. Son climat est tempéré.

L'étroite mer qui l'isole de la steppe atténue le sirocco. Sous les palmiers poussent l'olivier, l'arbre fruitier et la vigne.

La chaleur dans son ensemble est modérée, elle varie de 10° en janvier à 27° en été, le nombre des mois chauds juillet à septembre équivalant aux mois froids décembre à février.

L'orientation préférentielle des bâtiments est l'ouverture au Sud, elle est fortement conseillée pour les chambres, ensuite viennent l'Est le Nord et l'Ouest enfin.

La pierre ou la brique dont sont construites les voûtes sont des matériaux isolants satisfaisants contre le froid et le chaud. Le mur en pierre de 50 cm d'épaisseur est une réponse satisfaisante aux données climatiques.

La pluie tombe en grande quantité pendant quelques jours, la moyenne des précipitations reste faible (200 à 300 mm. par an) d'où l'existence d'un problème de l'eau aussi bien pour l'homme que pour la végétation. La pluie ne pose donc pas de problème pour les constructions elles-mêmes, il n'est pas nécessaire de prendre des précautions particulières d'étanchéité, descente d'eau etc...

Le vent est un élément constant du climat, il souffle en permanence; il est très violent au moment des équinoxes, il vient tantôt du N.E. tantôt du N.O. tantôt du Sud, c'est alors le sirocco, vent chaud soufflant par rafales avec apport de sable, d'où la nécessité de s'en protéger.

Il existe une forte humidité due à l'évaporation intense qui règne sur tout le Golf de Gabès.

1. 4. - LE SITE :

Il est presque plat et horizontal, rompu par des verticales que constituent les silhouettes des palmiers.

2. — CARACTERES DE L'ARCHITECTURE :

2. 1. - ANALYSE DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE :

Dans ce rapport qui se veut aussi synthétique que possible, il est difficile de résumer l'Architecture Djerbienne.

L'espace construit est très largement façonné par la Société qui l'occupe laquelle projette au sol son histoire, ses structures, ses moyens, ses besoins et son mode d'organisation ; en effet, l'architecture traditionnelle s'adapte d'instinct aux conditions imposées par le climat, les matériaux et le mode de vie de ses occupants.

Ces contraintes nous ont amenés à nous pencher sur l'étude des relevés, des photos, des dessins (qui seront d'ailleurs exposés durant notre séminaire) ainsi que sur l'impact de la tradition, de la langue et de la religion sur la forme de l'habitat traditionnel.

Cette architecture traditionnelle qui atteint inconsciemment par les moyens les plus simples avec ses cubes, ses voûtes, et ses coupes, l'accord parfait des volumes des surfaces et des lignes est le fruit d'une longue tradition pétrie de valeurs culturelles authentiques exprimées spontanément par des gens qui de génération en génération se sont transmis leur art et leur manière de résoudre intelligemment leurs problèmes quotidiens selon leurs besoins et leurs possibilités.

Ces architectes occasionnels qui ont cherché l'authenticité ont produit une architecture humaine fonctionnelle et esthétique en dégageant les lignes préférentielles qui leur sont aussi spécifiques que leur langue, leur climat et leurs coutumes.

Architecture admirablement ordonnancée autour de places offrent un charme exceptionnel : ses ruelles sinueuses qui conservent la fraîcheur et le confort thermique, ses accès, ses échappées, ses petites places, ses espaces fermés ou mobiles, ses maisons introverties, ses contreforts imposants, ses ateliers de tissage typiques, ses silhouettes de mosquées et de marabouts, ses lieux de rencontre, ses jeux de volumes dans la lumière.

Tout cela constitue un urbanisme instinctif, créé par l'homme et pour l'homme, en accord avec les conditions climatiques et socio-économiques tout autant qu'avec son environnement naturel. La qualité principale de la beauté de cette architecture spontanée est due à sa parfaite échelle humaine, à son souci de porter une grande attention à l'homme, à son mode de vie, à sa volonté de changement individuel et social autant qu'aux traditions populaires restées vivaces et qui expriment ensemble ses vraies valeurs culturelles.

Djerba fut un couloir de passage pour les envahisseurs : Vandales, Byzantins, Turcs Espagnols se sont succédés. Malgré cela,

l'île a gardé son authenticité dans son architecture spécifique qui se retrouve rarement ailleurs et qui constitue son patrimoine architectural.

Examinons les éléments de cette architecture traditionnelle :

2. 2. - LES MATERIAUX ET LA TECHNIQUE DE CONSTRUCTION UTILISES :

2. 2. 1. - LES PIERRES :

L'île ne possède comme pierre à bâtir que le travertin marin qui est classé en 2 catégories :

— La pierre blanche facile à tailler qui sert pour la construction des arcs, des pieds droits, etc... on l'extrait des carrières.

— La pierre, d'aspect rougeâtre, (grès saumon) qui sert pour les murs et la préparation de la chaux.

Ces deux matériaux ont une friabilité très grande sous l'action du soleil, du vent, de l'humidité marine et de la pluie, ils s'érodent rapidement. Pour qu'elle résiste, il convient de mettre cette pierre à l'abri. C'est pour cette raison qu'on la recouvre d'un enduit épais de mortier lui même recouvert d'un autre enduit de chaux grasse et de sable.

Pour les murs de faible importance, ou tout simplement par raison d'économie, le mortier est remplacé par de l'argile pétrie et dégraissée avec du sable.

2. 2. 2. - LE PLATRE :

Le maçon emploie aussi le plâtre qui provient des carrières et plus souvent des fours de potiers où ces derniers font cuire les blocs de roses de sables trouvées dans l'argile.

2. 2. 3. - LA BRIQUE ET LES AGGLOMERES :

La brique utilisée est de forme tronconique fabriquée à Guellala.

2. 2. 4. - LES TRONCS DE PALMIER :

Ils sont refendus et utilisés pour la construction de terrasses légères.

Bâtir des murs est chose facile mais poser par dessus une toiture exige une solution à un problème délicat. A Djerba, il ne saurait être question de poutres en bois encore moins en fer. on doit employer la voûte.

On peut faire une voûte en pierres plus ou moins appareillées. Outre son prix de revient très élevé, cette voûte ne saurait convenir ; elle est lourde et exige des murs très épais et très solides. Le Djerbien bâtit ses voûtes et ses coupoles légères, solides et rapidement, sans coffrage tout au plus un léger gabarit est employé pour régulariser les courbes ; sa voûte est isothermique avantage appréciable en pays chaud. Pour le faire, il utilise la brique, non la brique rectangulaire pleine ou celle percée de trous, très difficile à fabriquer manuellement mais une brique très curieuse dérivée de la brique romaine et que les potiers de Guellala tournent rapidement dans leurs ateliers, elle a une forme légèrement tronconique, terminée du côté de la petite base par un méplat et du côté de la grande base par un hémisphère un peu aplati. La différence des diamètres des extrémités donne la courbure de la voûte. Automatiquement, la forme bombée de l'extrémité donne une grande solidité et une grande résistance à la voûte.

Pour bâtir les terrasses plates des stipes de palmiers refendus sont jetés d'un mur à l'autre jouant le rôle de poutres, on étend à contre-sens un autre lit de palmiers, puis par dessus un lit d'algues de mer. On colmate le tout avec l'argile et on badigeonne à la chaux. Cette terrasse est lourde, chaude en été, difficile d'entretien devient vite un repaire pour les insectes, c'est pour cette raison qu'on préfère l'emploi de la voûte.

Pour les grandes couvertures le maçon soulage la portée par un arc de décharge qui est noyé dans la maçonnerie. La construction terminée, l'ensemble de la construction est enduit de mortier. C'est à ce moment qu'interviennent les petits éléments. On construit le long des terrasses un rebord de 25 à 50 cm de hauteur environ pour retenir les eaux de pluie. Un grand soin est apporté à l'enduit de la couverture pour obtenir les pentes d'écoulement des eaux qui guidées dans les rigoles à ciel ouvert ou dans les tuyaux de poterie vont toutes se déverser dans la citerne qui se trouve généralement dans le patio.

Avec le mortier, le maçon dessine des listels très simples autour des ouvertures et à la hauteur du premier étage il établit un bandeau saillant qui rompt l'uniformité des murs.

2. 3. - L'HABITATION : Génèse de la maison

Pour répondre au climat la maison traditionnelle appelée « Menzel » s'est refermée autour d'un patio créant ainsi son micro-climat. Les pièces sont réparties autour de ce patio, l'ensemble de la construction est peinte en blanc de façon à réverbérer une partie de la chaleur. La maison ne possède qu'une porte sur l'extérieur. Les murs de la maison semblables à des remparts, sont tournés vers la rue. En revanche, elle s'ouvre largement sur le patio à galeries, parfois sur un jardin. Son architecture organise un monde tourné tout entier vers le dedans à la fois nid et miroir où les jeux de l'eau de l'ombre et de la lumière entrelacent sans fin leurs images avec celles de la vie de famille.

Pour se faire une idée de l'animation qui y règne il importe de ne pas perdre de vue que la famille Djerbienne est restée une famille patriarcale. Le patio constitue un théâtre vivant où se déroule et se noue le drame de tous les jours. C'est l'âme et le centre nerveux de la maison dans lequel se déroule parfaitement la vie familiale : travaux ménagers, distractions, fêtes, réunions, terrasse d'ombre, etc... Il permet de s'isoler, de faire retraite dans son foyer tout en étant en contact avec la nature de l'extérieur. Le patio est un des éléments principaux de la composition architecturale de la maison.

Autour de cette cour sont disposées 3 chambres longues et étroites, le quatrième côté, étant clos par les communs (cuisine, W.C., office, entrée en baïonnette, vestibule). A l'extrémité de chaque chambre une sorte d'estrade surélevée et surmonté parfois d'une coupole sert de lit. Chaque chambre de Menzel possède sa salle d'eau particulière et abrite un noyau de famille. La chambre principale, et parfois les autres chambres communiquent par un escalier intérieur vers une petite chambre au premier étage de forme carrée qui sert d'observatoire et de lieu de repos l'été. A part les fenêtres des chambres hautes protégées soigneusement par une grille, et la porte d'entrée, aucune ouverture ne donne à l'extérieur.

Pour le mobilier on note des coussins de laine, des tapis et des nattes pour le repos.

La porte d'entrée donne sur le vestibule, sorte d'anti-chambre où l'on reçoit les étrangers à la maison, c'est l'espace de transition entre l'espace public qui est la rue et l'espace privé qui est la maison

proprement dite. Le vestibule communique avec le patio par une ouverture percée dans le coin diamétralement opposé à la porte d'entrée pour obtenir un effet de chicane empêchant le passant de jeter un regard indiscret à l'intérieur.

L'orientation générale du Menzel est assez constante et tient toujours compte des vents dominants et l'éclairage du soleil. Très souvent la chambre principale, celle du maître de la maison, est orientée vers l'Est pour des raisons religieuses (prière).

Le Menzel constitue une belle sculpture perdue dans la verdure; son aspect ne change pas, il est un tout et comporte tout ce qui est nécessaire à la vie de la famille et rien de plus.

2. 4. - LES MOSQUEES :

Il existe plus de 300 mosquées à Djerba. Ces mosquées qui constituent une véritable architecture sculpture, sont toutes très belles et ne se ressemblent pas. Elles sont le plus souvent isolées dans le paysage, leurs silhouettes blanches, apparaissent partout au milieu des palmiers, les volumes sont souvent massifs car certaines mosquées furent aussi des forteresses. La variété des minarets est infinie, minaret cylindrique, minaret carré, etc...

2. 5. - Les ATELIERS DE TISSAGE :

L'atelier est constitué d'une pièce unique rythmée en travées où s'abritent quatre, six ou huit métiers. Chaque travée compte deux arcs traversant sur lesquels sont montés deux voûtes inclinés en berceau opposées par le sommet. Deux frontons triangulaires forment les pignons. Des contreforts extérieurs reprennent les poussées.

2. 6. - LES FONDOUK :

Ils sont constitués d'une cour centrale assez spacieuse et de deux étages superposés d'arcades très simples formant des galeries ombragées. Sur ces galeries s'ouvrent des cellules étroites, ventilées par une petite fenêtre haute. Ces fondouks servaient de caravansérails : les bêtes se reposaient dans la grande cour et les hommes sous les arcades ou dans les cellules.

Actuellement quelques uns ont conservé leur emploi, d'autres ont été loués à des tisserands, des artisans du fer ou du bois, des teinturiers, d'autres sont devenus des maisons d'habitation. L'un d'eux a

été aménagé par le Touring Club en gîte d'étape avec des installations sanitaires et un petit restaurant ; les cellules nettoyées et blanchies font des chambres confortables.

2. 7. - LES CENTRES COMMERCIAUX OU SOUKS :

Chaque village possède généralement son souk : succession de petites ruelles, de placettes, de passages couverts, véritables séquences visuelles importantes. On y retrouve les cafés maures, les boutiques, l'artisanat : c'est la rue animée qui fait partie de la vie. C'est le lieu de rencontre et d'échange. C'est le souk qui crée la vie de chaque jour, c'est une salle commune ; on y vient pour acheter, vendre, rencontrer ses amis, échanger des mots et pour fêter. Monde des hommes, il est la limite de celui des femmes restreint aux secteurs résidentiels.

3. — CONCLUSION :

Ainsi, à partir de cette analyse, nous pouvons définir l'architecture traditionnelle à Djerba comme une architecture fonctionnelle, authentique, en harmonie avec l'environnement naturel et s'adaptant aux besoins de ceux qui l'ont créé avec leurs moyens les plus simples et leur bon sens. Cette « architecture sans architectes » logique et fonctionnelle a su donner à ses usagers un monde à leur échelle en leur permettant d'intervenir eux-mêmes dans l'appropriation de l'espace.

L'île de Djerba jusqu'à une époque récente était restée intacte, mais hélas, nous ne pouvons ignorer une réalité évidente : notre monde est en pleine mutation et sa principale caractéristique est d'évoluer rapidement. Bien de nouvelles choses sont apparues et ont eu une certaine incidence sur notre mode de vie, sur nos valeurs culturelles, bref sur notre architecture : la technocratie, la voiture, la démographie, l'essor commercial et touristique, etc...

En conséquence, nous assistons à une invasion de nouvelles constructions, de nouveaux aménagements : hôtels, centres commerciaux, maisons d'habitations différents. Une nouvelle ère commence et c'est une nouvelle architecture qui vient d'être parachutée sur notre sol, dans laquelle l'homme se trouve négligé et perdu : il n'a plus le moyen de participer à l'élaboration de son espace propre.

Cette nouvelle architecture est-elle à notre échelle ? Répond-elle à nos besoins actuels ? Quel mode de vie exprime-t-elle ? y a-t-il

réellement création architecturale, authentique ou plutôt copie d'une certaine architecture et intrusion d'une autre ?

Que faut-il faire alors ? Bien des questions se posent et méritent d'être discutées. Nous vous attendons donc pour échanger nos idées pour bénéficier de vos réflexions et de vos propositions concernant le devenir de notre patrimoine architectural que des siècles ont façonné.

Décembre 1974